

ASSOCIATION SWISSRESPECT Jean-Daniel Balet estime que les prises de position du groupement dont il est le cofondateur ont fait prendre conscience au Conseil fédéral de la nécessité d'appliquer une vision géo-économique proactive à ses analyses.

«Nous sommes des Winkelried!»

DIDIER PLANCHE

Dans un contexte avéré de guerre économique et financière, l'association romande SwissRespect, fondée en juin 2012, reproche aux autorités fédérales de se conformer (trop) diligemment et sans rechigner aux pressions étrangères, au lieu d'utiliser les armes de la souveraineté et du droit. Pire, considère SwissRespect, «elles violent la loi de façon répétée et systématique, mettant en danger notre économie dans son ensemble, donc les citoyens helvétiques». Toujours selon SwissRespect, «des décisions irréflectées, dictées par la peur, conduisent nos autorités à adopter des dispositions contraignantes, allant souvent au-delà des requêtes de nos partenaires économiques; il s'agit du fameux «swiss finish». Elles signent ainsi des accords et entérinent des textes que nos concurrents ne mettent pas en place eux-mêmes, et n'accepteraient jamais dans leur propre pays. A titre d'exemple, le Conseil fédéral a avalisé sans bases légales la livraison aux USA des noms de milliers de clients et de collaborateurs de banques suisses.» L'approche centrale de SwissRespect, qui compte plusieurs centaines de membres (particuliers, professions libérales, banques, entreprises, PME, etc.) et se finance uniquement par les cotisations, consiste dès lors à refuser de modifier l'ordre juridique helvétique, sauf si tous les

centres financiers mondiaux appliquent eux aussi les changements demandés. Il s'agit donc d'exiger une totale réciprocité et égalité de traitement dans toutes les négociations avec les partenaires de la Suisse.

Que pèsent les prises de position de SwissRespect face aux décisions du Conseil fédéral?

Au fil de ses communiqués de presse et articles dans les médias, autrement dit de sa forte présence médiatique, SwissRespect est devenue une sorte de groupe de pression, même si ses membres ne sont nullement des politiciens, ou des lobbyistes. Nous nous identifions plutôt à des Winkelried, ou à des empêcheurs d'autosatisfaction. Sans prétention, je crois que le Conseil fédéral tend désormais une oreille attentive à nos pri-

ses de position, lesquelles sont susceptibles d'infléchir ses décisions, ou en tout cas, permettent de le faire réfléchir. SwissRespect accroît encore son influence, puisque nous avons créé un comité au Tessin en début d'année, et qu'un autre verra prochainement le jour en Suisse alémanique.

SwissRespect se substitue-t-elle à l'Association suisse des banquiers, ou encore au Groupement des banquiers privés suisses?

Elle est complémentaire, car elle ne représente pas seulement la place financière suisse et ses banques, mais aussi des entreprises, des professions libérales et des particuliers. En outre, SwissRespect défend la sphère privée avec la préservation des données confidentielles et de la propriété, de même que

l'ensemble des valeurs spécifiques à la Suisse comme le fédéralisme, la sécurité du droit, la décentralisation et l'autonomie fiscales, etc.

L'association fonctionne-t-elle comme une cellule de veille?

Effectivement, nos membres nous abreuvant d'informations sur la perte, ou la violation des valeurs helvétiques, le respect du fédéralisme et de notre souveraineté, ainsi que sur nos relations extérieures comme c'est le cas actuellement avec la France. Nous les vérifions et les étayons avec des spécialistes sectoriels, puis nous réagissons en prenant position, via les médias, pour informer les citoyens.

Un Valaisan cofondateur de SwissRespect, est-ce une coïncidence, ou le reflet d'un tempérament frondeur?

Cette volonté de monter aux barricades pour défendre les valeurs de la Suisse corrobore celles, traditionnelles, que nous défendons en Valais, à l'instar de celles de la terre, de l'effort, de l'identité régionale et de la justice, entre autres. ●

«Les autorités violent la loi de façon répétée et systématique, mettant en danger notre économie dans son ensemble.»

JEAN-DANIEL BALET
COFONDATEUR DE
SWISSRESPECT

BIO EXPRESS JEAN-DANIEL BALET

De 1987 à 1998: Valcourt SA (conseil et Trading), SBS Martigny (ex-BSI Martigny) et SBS Sion (conseiller à la clientèle, puis responsable du team Private Banking de Sion).

De 1999 à 2009: BEC Valais (gestionnaire, puis responsable de succursale), devenue EFG.

Depuis juillet 2009: Landolt & Cie, banquiers à Sion (responsable régional pour le Private Banking, membre du comité exécutif).



LE COIN DE L'INNOVATION

BIOTECH Spécialisée dans l'étude de micro-organismes, la start-up valaisanne Swissastral Biotech SA participe à la découverte d'enzymes pour la biotechnologie. Un marché mondial estimé à quelque 38 milliards de dollars.

«Des micro-organismes à prix d'or»

Implantée au BioArk à Monthey depuis mars 2009, Swissastral Biotech mène des recherches dans la biochimie et la microbiologie des micro-organismes extrémophiles. Il s'agit de bactéries évoluant dans des biotopes aux conditions extrêmes en termes de températures (de -20 à +120 degrés), de pression, d'acidité et de salinité, en particulier, où toute autre forme de vie est généralement inexistante. Leurs propriétés biochimiques et microbiologiques permettent de découvrir, puis de développer des solutions innovantes en matière d'enzymes, d'antibiotiques, de stabilisateurs biologiques, de protéines spéciales, ou encore de molécules

agissant comme des détergents biologiques. Ces micro-organismes extrémophiles proviennent de la fondation et institut de recherche Biociencia (2001) au Chili, un pays qui offre une grande diversité d'écosystèmes et de sites extrêmes, tels des volcans, des déserts, des lacs salés, des sources chaudes et l'Antarctique. Swissastral Biotech isole les extrémophiles pour mieux détecter la présence qualitative de différentes activités enzymatiques et de composés biologiques. Grâce à sa collection exclusive d'extrémophiles, de surcroît uniques, elle répond ainsi aux besoins et exigences scientifiques d'une clientèle ciblée.

«L'intérêt des industries pharmaceutique et agrochimique, pour ne citer que celles-ci, pour l'étude des extrémophiles va croissant, compte tenu de leurs applications infinies dans les processus biologiques, au fort potentiel scientifique», explique le Dr en biologie moléculaire John Marugg, par ailleurs Business Development Manager de Swissastral Biotech, qui détient aussi une filiale de recherche à l'Université de Georgia, aux Etats-Unis. Néanmoins, le scientifique constate la difficulté de trouver le bon interlocuteur au sein des industries concernées, qui sait évaluer l'intérêt des extrémophiles. ● DIDIER PLANCHE

ON EN PARLE

DIDIER PLANCHE RÉDACTEUR ÉCONOMIQUE



L'humain au cœur de l'entreprise

J'ignorais que la stupidité est utilisée comme méthode de management. Désormais, me voilà informé, donc un peu moins ignare. Voyons la chose. Deux professeurs d'université, l'un britannique et l'autre suédois, ont publié un rapport suggérant savamment que certaines entreprises de services financiers prônent la culture de la «stupidité fonctionnelle». Dans cette optique, elles incitent leurs collaborateurs à ne pas réfléchir trop longuement sur d'éventuelles difficultés, ni à poser des questions gênantes, mais à faire «bêtement» leur travail. En d'autres termes, elles les découragent d'utiliser leurs capacités intellectuelles dans l'exercice de leurs activités. Les auteurs soulignent ainsi que les compétences des collaborateurs, au QI en général bien développé, ne sont tout simplement pas valorisées, puisque la «stupidité fonctionnelle» prime, car élevée au rang de valeur primordiale de la culture d'entreprise. En fait, elle sert une stratégie managériale qui vise à endormir la méfiance (des collaborateurs) et à (les) désarmer pour mieux avoir les mains libres, de même qu'à renforcer la mainmise hiérarchique dans l'organisation de l'entreprise. Dans son opuscule sur la

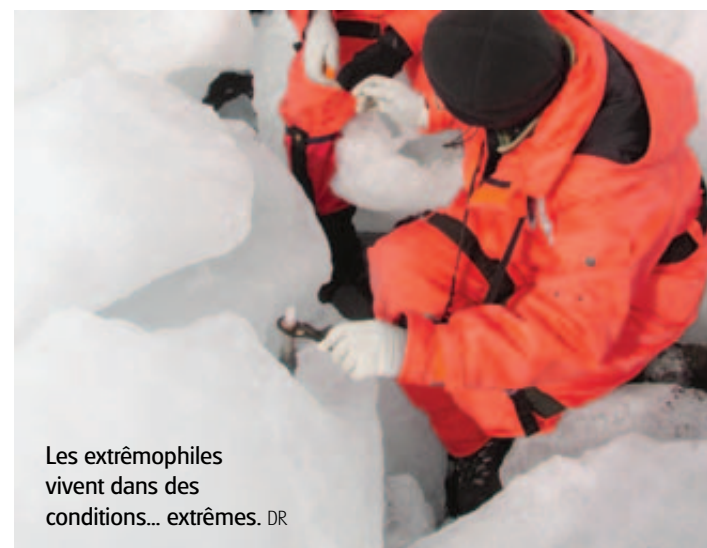
bêtise, l'écrivain autrichien Robert Musil avait déjà avancé cette thèse, en se penchant sur les rapports de dépendance entre les forts et les faibles. Mais les deux universitaires se montrent encore plus audacieux dans leurs réflexions, lorsqu'ils affirment que la stupidité est à l'origine des crises financières, et même des scandales. Car les collaborateurs sous l'emprise d'une forme de lobotomie, celle de la «stupidité fonctionnelle», laissent dégénérer des situations à risques, n'ayant plus aucune velléité réactive, ni volonté de confrontation constructive, à cause de l'annihilation de leurs capacités cognitives. Le contenu de ce rapport «osé» me donne l'envie d'aller à la rencontre de nos chers banquiers suisses pour leur demander si, eux aussi, recourent à la «stupidité fonctionnelle» dans leur management des ressources humaines. Par la même occasion, je m'enquerrai des causes de certaines de leurs erreurs de jugement et autres décisions malencontreuses. Mais je crains que le dialogue tourne court et qu'ils me chassent à coups de pied aux fesses de leur temple de la haute stratégie financière... qui parfois s'égare dangereusement. Malgré leurs dires et analyses! ●

BAROMÈTRE: EN HAUSSE

Le sésame de tout Valaisan

Lorsque l'on tient à affirmer son origine valaisanne, quoi de plus naturel que d'acquiescer à la nationalité du canton, symbole d'un peuple, de sa culture, de ses us et coutumes. C'est désormais chose faite grâce à l'agence de communication séduisante LU-NIV, qui a lancé le passeport valaisan. En vente libre pour la

modeste somme de 25 francs, ce sésame donne droit à la copropriété d'un cep de vigne et d'une vache d'Hérens. Toutefois, son détenteur s'engage, entre autres, à manger et boire valaisan. Cette initiative ravira le malheureux candidat PLR, Léonard Bender, lui qui clame sa fierté d'être Valaisan!



Les extrémophiles vivent dans des conditions... extrêmes. DR

Swissastral Biotech SA Carte de visite

Date de création de la SA: 2009
Effectif: 5 collaborateurs

Nombre d'extrémophiles récoltés: 400
Nombre découverts par an: 50